



Pierre Emmanuel, el gran poeta francés contemporáneo, de pensamiento católico y libertario, cuyo gran poema HIMNO DE LA LIBERTAD publicamos en estas páginas.

La admirable traducción de este poema ha sido hecha especialmente para REVISTA CONSERVADORA.

↑  
**HIMNE  
 DE  
 LA  
 LIBERTÉ**

↓  
**PIERRE EMMANUEL**

O mémoire des morts exhalée de la terre  
 Lumière qui montais du silence du sol  
 Tu faiblis, et dans le passé les pas se perdent  
 L'homme au soir des nations est seul. Les tyrans  
 Ont soumis jusqu'aux monts ultimes de l'histoire  
 Et réprimé le pouls des fleuves sous leur poids:  
 Leurs géantes statues défient la nuit géante  
 A leur front luit une escarboucle de malheur  
 Dont la lueur séduit la misère des hommes  
 Car un froid noir rayonne d'elle, et dans le sang  
 Allume les ardeurs sans nom de la ténèbre

Tandis qu'en haut avec la liberté le Ciel se meurt.

Mais pendant que les dieux grimacent dans leur nuit  
 Et que le mal barbouille de haine les visages  
 (Le corps à corps dans la noirceur est sans merci  
 le sang a de l'enfer l'odeur inextinguible)  
 Tu montes au nadir du monde inverse et nu  
 Et voici que dans notre nuit médite encore  
 La musique de tes astres bienheureux,  
 Voici que notre sang s'émeut de nostalgie  
 Comme si ta douceur lui était révélée  
 Au fort de son acharnement à se connaître,  
 Au plus cruel de sa colère contre soi:  
 C'est loin dans le secret bruit d'une fontaine  
 C'est un regret plus murmurant que les forêts  
 C'est la lumière issue de l'intime des choses  
 Si sourde, mais qui bouleverse l'univers  
 Et rend la nuit plus frénétique et plus absurde  
 En sa fureur contre le simple jour de Dieu.

Au calme de ton firmament intérieur  
 Tout répond, des arbres immobiles en prière  
 Aux maisons contemplantes et aux monts.  
 Cet air natal de l'oraison n'est que Chant nu  
 Paysage inépuisable et pacifiant de l'âme  
 Accord de l'arbre au rythme clair des horizons  
 Et merveilleuse humilité de la vision.  
 Tendu dans la présence orante je suis libre  
 Et me tiens droit drapé dans le limon des morts,  
 Aimé de Dieu. L'oblation de mes mains noires  
 C'est le monde par moi vivant et libre encor  
 Ce monde que Dieu m'a donné pour que j'y vive  
 Ce monde sans figure et sans voix dont je suis  
 Le visage et le chant futurs car je suis libre  
 Et rien ne brise mon regard transfigurant.  
 Vous ne pouvez emprisonner la vision  
 Vous ne pouvez empêcher l'arbre d'être libre:  
 La face de vos victimes l'avez-vous vue  
 Dans la gloire tragique et crue de la souffrance  
 Comme un stigmate ineffaçable au cœur de Dieu?  
 Leur mort même est encore la liberté de Dieu  
 Le cri d'éternité de la vie contre l'homme

L'audacieuse crucifixion aux quatre vents  
 Lettre de mort libérant l'homme de soi-même  
 Par un pardon plus écrasant que son péché.

O mes frères dans les prisons vous êtes libres  
 Libres les yeux brûlés les membres enchaînés  
 Le visage troué les lèvres mutilées  
 Vous êtes ces arbres violents et torturés  
 Qui croissent plus puissants parce qu'on les émonde  
 Et surtout le pays d'humaine destinée  
 Votre regard d'hommes vrais est sans limites  
 Votre silence est la paix terrible de l'éther.

Par-dessus les tyrans enrôlés de mutisme  
 Il y a la nef silencieuse de vos mains  
 Par-dessus l'ordre dérisoire des tyrans  
 Il y a l'ordre des nuées et des cieux vastes  
 Il y a la respiration des monts très bleus  
 Il y a les libres lointains de la prière  
 Il y a les larges fronts qui ne se courbent pas  
 Il y a les astres dans la liberté de leur essence  
 Il y a les immenses moissons du devenir  
 Il y a dans des tyrans une angoisse fatale  
 Qui est la liberté effroyable de Dieu.